

DAVID LASSAIGNE

PAUL ET  
LE CHIEN-BALLON

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

MONIQUE BEAUMATIN  
MÉLINA BERNE  
ALEXANDRE BOUTEILLE  
MYRIAM BRUNET LOPEZ  
ARNAUD CLARIOND  
MARILYNE CRUX  
FRANCK CUCCHETTO  
CLÉMENCE DEUX  
CLOVIS-CHARLES LAFAY  
ALEXANDRA LAPENDRY  
CATHERINE LECOUSTEY  
DELPHINE LIVOYE  
SOPHIE LONGUET  
MICKAËL MARCE  
LAURINE NOVÉ

MYLÈNE NOVÉ  
ANN'ÉLODIE PATRUNO  
NICOLAS PEURIERE  
BRIGITTE PINEL  
KARINE PINEL  
GILLES ROBERT  
SANDRINE ROCHON  
VÉRONIQUE ROCHON  
LAËTITIA ROSIGUE  
CÉLIA ROUBY  
PATRICIA ROUBY  
AUDREY ROUTIN  
FRÉDÉRIC ROUX  
VANESSA VERA

Venez échanger avec l'auteur sur :  
<https://www.facebook.com/auteurdavidlassaigne>

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier  
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou  
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-484-2

Dépôt légal : novembre 2020

*À Charline*



## Paul

— Paul, peux-tu ranger ta chambre, s'il te plaît !

— Oui maman, j'veais le faire ! Promis...

L'enfant, qui venait de terminer son goûter, jeta son cartable sur son lit et referma la porte de son antre. Une semaine après la rentrée scolaire dans sa nouvelle école, il semblait déjà démotivé face aux devoirs et aux tâches ménagères, qui présentaient un intérêt bien moindre face à un placard débordant de jouets. Il s'inventait chaque jour de nouvelles aventures avec ses personnages en plastique et son château en papier mâché façonné par son père pour son dernier anniversaire. L'invasion de la forteresse par des dinosaures géants la veille au soir laissait encore des traces en pagaille dans toute la pièce. Un tyrannosaure avait toujours la tête bloquée dans la grille menant au couloir de la prison. Une scène témoignant du rude combat entre le reptile et un vaillant chevalier retranché là, baptisé par Paul d'un nom de croquettes pour chiens dont la publicité passait en boucle à la télévision depuis le dernier été. Paul avait une imagination débordante, et chaque jour, de nouvelles péripéties mûrissaient dans sa tête. Lorsqu'il finissait de jouer, il aimait laisser en place tout ce petit monde afin de pouvoir inventer la suite le lendemain, sans omettre un détail. Ce n'était pas un bazar, non, tout ceci n'était qu'une sorte d'éphémère plateau de tournage dont il était le scénariste par improvisation. Ses parents ne le comprenaient pas, c'est tout. Il rangea les personnages tombés héroïquement lors de l'assaut reptilien pour que cela donne une impression d'effort à sa mère, et ouvrit ensuite son cartable pour en extraire un cahier de lecture. Il n'avait pas beaucoup de devoirs ce soir-là, un texte à lire et répondre à quelques questions de compréhension. Tant mieux, car d'ici dix minutes, les vaisseaux spatiaux allaient faire leur entrée en scène. Le lit serait d'ailleurs un excellent terrain de décollage.

Paul avait huit ans et était enfant unique. Il vivait avec Philippe, son père, architecte à son compte, et Anne, sa mère, femme au foyer, et peintre à ses heures perdues. Taille inférieure à la moyenne par rapport aux garçons de son âge, tignasse en pétard la majorité du temps, virant entre le châtain et le blond, yeux bleus... c'était le genre d'enfant dont les grands-mères adoraient pincer les joues en disant qu'il était tout mignon et qu'il devait avoir du succès à l'école. Il détestait cela, mais faisait l'effort de sourire pour rester dans son rôle d'adorable bambin. Peut-être obtiendrait-il des bonbons ou du

chocolat, qui sait ? Il adorait crayonner des bandes dessinées inspirées par ses personnages de fictions préférés et écrivait régulièrement des histoires qu'il offrait à ses parents pour leurs anniversaires. Ce besoin de créer lui permettait d'oublier l'absence d'un frère ou d'une sœur avec qui partager des moments de franches rigolades à la maison.

Lui et sa petite famille habitaient un quartier calme et verdoyant en périurbain. Une route desservait les habitations accessibles par des ruelles menant aux allées privatives. Tous les voisins se connaissaient au moins de vue. Il était difficile de ne pas éveiller la curiosité lorsqu'un événement avait lieu chez quelqu'un. Le lendemain, une simple rumeur devenait un fait, et tout le monde était au courant. Deux jours après l'installation récente de Philippe et Anne à leur nouveau domicile, la moitié des gens connaissaient déjà la raison de leur venue. La curiosité est parfois un bien vilain défaut, le meilleur moyen de fuir sa propre réalité en tournant son regard vers les autres.

\*

Le soleil sombra lentement derrière les nuages grisâtres qui s'accumulaient depuis quelques minutes au-dessus du quartier. Les rues s'obscurcissaient peu à peu sous une fine pluie naissante et de l'eau commença à ruisser sur les vitres et dans les caniveaux. Les jardins étaient à présent déserts et les branchages commencèrent à onduler vigoureusement, malmenés par le souffle du vent. Quelques voitures firent leur apparition pour s'engager dans les allées, des gens de retour chez eux pour retrouver leurs proches après une dure journée de travail. Lorsque l'averse se calma, quelques lampadaires s'allumèrent, prêts à braver la nuit et à illuminer les rues.

À dix-neuf heures trente, tout le monde était assis devant son assiette de gratin de courgettes. Anne se leva avec le sourire et annonça fièrement :

— Aujourd'hui, j'ai décidé de démarrer une nouvelle toile. J'étais tellement prise par l'inspiration que j'ai failli en oublier le plat dans le four !

— Et que représentera-t-elle ? l'interrogea Philippe avec une légère curiosité.

— Tu verras ! Je n'aime pas dévoiler mes idées avant d'avoir terminé. Mes projets prennent tout leur sens quand ils sont achevés. Tu devrais le savoir maintenant !

— Heu, oui... certainement... En tout cas, j'ai vraiment hâte de voir ce que ton imagination nous réserve ! Et toi, Paul, ça a été l'école ?

— Oui, même si je ne me suis pas encore fait de copains. Hé vous saviez qu'avant il y avait des hommes comme nous, mais qui étaient tous poilus ?

— Tu sais, des hommes tous poilus il y en a encore beaucoup aujourd'hui, répondit Anne avec un rictus, regardant Philippe du coin de l'œil.

Paul ne tint pas vraiment compte de la remarque de sa mère et il enchaîna :

— Ouais, mais eux ils vivaient dans des grottes et chassaient des moutons...

— Des mammoths, Paul, des mammoths... le corrigea son père.

— Je plaisantais ! Ben ces gens ils peignaient sur les murs ! poursuivit l'enfant.

— Pour ces hommes, c'était une forme d'art, une manière de s'exprimer ! On appelle ça des peintures rupestres, c'était quelque chose de sacré. Ils n'avaient pas grand-chose pour faire parler leur talent alors que toi, tu as du papier ! expliqua Philippe.

— Hé, maman, tu fais des peintures rupestres toi ?

— Ah non ! Moi je ne peins que sur des toiles. Et on appelle ce que je fais du surréalisme, répliqua Anne en souriant.

— Mais ça veut dire que c'est plus réaliste que du réaliste ? questionna l'enfant.

— Non, pas vraiment ! Tu demanderas à ton père qu'il t'explique. Il est calé maintenant ! fit-elle en jetant un regard taquin à son mari qui ne comprenait rien à cet art.

— Heu... oui bien sûr ! acquiesça ce dernier un peu gêné. Hum... en tout cas, ton gratin est très bon !

Voilà un sacré talent dans le changement de conversation...

— Après, la maîtresse elle nous a dit qu'ils savaient faire du feu sans allumettes et qu'ils faisaient cuire leur viande dessus, renchérit Paul.

— Ah, c'est sûr qu'ils étaient bien plus doués que nous ! reconnut Anne.

— Un bon steak de dinosaure au feu de bois, ils devaient se régaler tous ces braves hommes des cavernes ! plaisanta Philippe.

— Pff, n'importe quoi papa ! Les dinosaures, y'en avait plus depuis longtemps ! C'est à cause de la grosse météorite qui s'est écrasée. Elle les a tous tués et après ceux qui restaient ben ils avaient plus assez à manger alors ils sont morts de faim et de froid.

— Triste fin pour eux... et en même temps heureusement ! Car je n'aurais pas été rassuré de voir un Diplodosaure dans le jardin ! enchaîna Philippe.

— Papa, on dit Diplodocus, pas Diplodosaure ! Et en plus il mange de l'herbe celui-là, donc il est gentil. Pas comme le tyrannosaure !

— Gentil, gentil... je n'aurais pas aimé me retrouver à côté quand même !

Puis Paul sembla réfléchir.

— Est-ce que vous croyez qu'ils allaient à l'école les hommes préhistoriques ?

Ses parents éclatèrent de rire, et Anne répondit :

— Oh non, ça a été inventé des milliers d'années plus tard. L'éducation se faisait au sein des familles, je suppose. Tu sais, ces gens n'avaient que des besoins primaires à cette époque : chasser, manger, se protéger du froid et des prédateurs...

— Donc ils n'avaient pas besoin de faire des mathématiques ? demanda Paul.

- Disons que ça ne leur était certainement pas très utile...
- Mais alors pourquoi moi je dois en faire ?
- Parce que les temps ont changé et que toi, tu en auras besoin tous les jours quand tu seras grand. Nous n'avons plus le même mode de vie qu'eux !
- Et ben moi j'aurais bien voulu être un homme préhistorique, juste pour ne plus faire de mathématiques, alors ! C'est trop nul !
- Tu aurais donc préféré te retrouver en face de l'énorme ours des cavernes ? Groaar ! se moqua Philippe en mimant l'animal.
- Ah non arrête, papa, ça m'aurait fait trop peur !
- Alors ne te plains pas ! Regarde, tu as un gratin de courgettes qui te tombe tout cuit dans le bec, plus besoin de risquer ta vie pour manger !

Le repas s'acheva dans une bonne ambiance. Paul avait ses propres réflexions et son point de vue d'enfant avait beaucoup fait rire ses parents. Une fois le couvert ramassé, il monta dans sa chambre pendant que son père allumait la télévision pour regarder le flash d'information.

- Où en est ton projet ? fit Anne qui vint s'installer à ses côtés.
- Pour le moment, le client a accepté mes plans en me suggérant tout de même de légères modifications. À moi de voir si cela est faisable par rapport à la structure de son bâtiment. Si je signe ce contrat, je serais bien occupé au cours des prochains mois et nous n'aurons pas déménagé pour rien. Et toi alors, tu as continué tes recherches ?
- Un peu... Je ne sais pas vraiment dans quoi je souhaite me lancer. Il y a une montagne de concours intéressants, et je me suis noyée dans tous leurs sites internet. Du coup, je suis montée dans les combles et j'ai pris mon pinceau pour me vider l'esprit. Je crois que je n'ai plus la motivation pour me relancer dans les études...
- Rien ne presse ! Le tout, c'est que tu fasses le bon choix, la rassura Philippe en lui prenant la main.
- Tu sais bien que j'aimerais vivre de ma peinture, ça serait le rêve !
- Sans vouloir t'offenser... Peut-être que tu devrais changer de... registre ? Le surréalisme, c'est vraiment très particulier, non ? Je te dis ça, mais je n'y connais rien... avoua son mari.
- Je ne sais pas... En tout cas, c'est un style qui permet de partager des idées fortes. Une toile reste un mystère si la personne qui l'observe n'en a pas l'interprétation. Je ne suis pas fan des tableaux évoquant un paysage ou une personne. Ce n'est qu'une représentation de ce que l'on voit déjà en réalité. Je ne sais pas comment l'expliquer...
- Je pense avoir compris ce que tu veux dire. Tu as besoin de rester dans l'irréel pour faire travailler l'esprit du spectateur. Tiens, un concept me vient ! Tu as toujours eu de sacrées idées, alors pourquoi ne pas inventer un nouveau genre de peinture ! Un truc qui n'existe pas et qui réveillerait la curiosité et l'intérêt des gens du milieu !



— Ça me paraît tellement insurmontable... La seule chose valorisante qui me soit arrivée avec mes œuvres, c'est quand tata Josette a absolument voulu m'acheter la toile avec l'homme à tête de gnou.

— Ah oui, celle-là... Je m'en souviens ! Elle était... spéciale...

— Mes autres réalisations s'entassent et prennent la poussière dans les combles... Ça me brise le cœur...

— Réfléchis à ce que je viens de te dire, un nouveau genre... conclut Philippe.

\*

Dans sa chambre, Paul était en plein affrontement :

— Attention, le vaisseau du général Zorgal revient vers nous ! Il va tirer ses missiles atomiques. Il faut l'arrêter ! Mais comment faire ? Nous ne pouvons pas l'atteindre. Si, il y a une solution, il nous faut l'aide des ptérodactyles... Si on attrape des rochers, nous pourrions les lancer sur l'ennemi et nous le détruirons ! Quelle super idée, je vais en chercher un !

Le chevalier, d'un pas assuré, se dirigea vers les arbres en plastique vert où nichait une famille ptérodactyle. Il grimpa avec hardiesse sur le plus gros oiseau et lui demanda d'attraper des cubes de jeu de construction entre ses serres acérées. Dans cet univers, tout le monde se comprenait, et visiblement, les hommes savaient parler à la faune sauvage. Une fois l'envol effectué et les munitions agrippées, l'animal et le chevalier se dirigèrent vers le vaisseau rival qui avait atterri entre temps sur la plate-forme d'une montagne en chaise de bureau, accessible uniquement par les airs. Le moment fatidique arriva, il fallait absolument empêcher la destruction du château par le tyranique Zorgal. Le chevalier fit planer, puis plonger sa monture sur sa cible. La sueur lui coulait dans le dos, synonyme d'un état de nervosité extrême. L'instant était critique, l'avenir du monde dépendait de cette dangereuse mission. Il se rapprocha de l'ennemi, se rapprocha... Plus que quelques dizaines de mètres... Il s'apprêta à donner l'ordre au reptile de larguer ses munitions. Un ! Deux ! Et...

— Paul, il est temps d'aller au lit !

— Mais maman, j'ai pas encore fini de jouer !

— Au lit, je t'ai dit ! Tu devrais déjà y être !

Paul souffla et reposa son ptérodactyle et son chevalier à terre, à l'endroit où il se trouvait. Dans sa tête, un jingle résonnait déjà : « Les gentils vont-ils vaincre l'ennemi ? La suite au prochain épisode ! » Le garçonnet sauta dans son pyjama, alla se brosser les dents, et bondit dans son lit. Le scénario résonnait encore intensément dans sa tête. Quel suspense, ce soir ! Mais l'euphorie retomba assez vite. Il avait tout de même hâte d'être au lendemain. Une fois bien installé dans son lit, il attrapa son cahier et un stylo et écrivit ces quelques lignes :

*Le 10 Septembre,*

*Cher journal, désolé je t'ai un peu oublié. Je me suis encore trop bien amusé aujourd'hui. Il manque quelque soldat pour protéger le château mais je pense que je demanderais au père Noël de me les apporter cette hiver. Demain je dois retourner à l'école. Ses pas terrible, je connais personne. Je préférerais mille fois mon école d'avant. Certain jour ensemble, car il se connaît. Moi j'ai juste parlé à Sophie. Elle aussi elle a nouvelle. Elle vient de loin et elle est gentille. Des fois elle va à l'école en vélo comme moi. C'est plus pratique tant qu'il fait beau. En plus j'adore faire du vélo. Quand il y a du vent, ça souffle dans mes cheveux et après je ressemble au gros singe tous poil dans la gaine des étoiles. Bon allé, moi je dois aller dormir bonne nuit journal et à plus.*

Paul reposa son cahier et son stylo sur sa table de chevet et éteignit la lumière. Il s'installa sur le dos, remonta sa couette à hauteur de menton, et regarda le plafond. La lueur de la lune se faufilait à travers sa fenêtre, car l'enfant ne fermait plus complètement ses volets la nuit. Et cela depuis les terribles cauchemars de sa petite enfance, après avoir surpris ses parents devant l'épouvantable abomination costumée d'un mauvais film d'horreur. Il était loin de se douter que les mois à venir lui feraient vivre des situations bien pires que tout ce qu'il avait connu jusqu'à présent. Des événements qui le marqueraient à jamais. Ce qu'il s'apprêtait à affronter allait inévitablement mettre son mental à rude épreuve, transformant l'approche de son Noël tant adulé en véritable supplice...

## Nouvelle vie

— Attrape-moi, si tu peux !

Marcus et Thibaud, deux enfants de la classe de Paul, jouaient au ballon dans la cour de récréation. Ils avaient déposé leurs blousons en guise de poteau contre le grand mur en briques rouges, et semblaient s’amuser comme des fous en agitant exagérément leurs bras, et en tentant des gestes techniques dignes de leurs footballeurs préférés. Le pied de Marcus frappa le cuir qui frôla la cage vide, pour ensuite rebondir un peu plus loin vers son copain qui en reprit possession. Les deux garçons se retrouvèrent face-à-face et se jaugèrent. Le meneur de jeu tenta alors un petit-pont entre les jambes de son camarade, mais manqua laborieusement sa tentative pour se voir ensuite privé de son bien.

— Attends, attends, j’en peux plus ! Laisse-moi souffler un peu...

Thibaud était le plus massif de sa classe, et visiblement le moins endurant.

— Dépêche-toi Thibaud, je veux te mettre la pâtée avant la sonnerie !

Thibaud se remit alors en action, toujours essoufflé mais le sourire aux lèvres, et repartit en chasse du ballon à damiers noirs et blancs. Marcus, lui, semblait plus vif grâce à son corps plutôt frêle. Il portait des lunettes bleues qui lui octroyaient un look de premier de la classe complètement trompeur. C’était en fait un élève en difficulté qui se donnait de temps à autre le rôle de rigolo de service. Il rentrait parfois chez lui avec un mot dans son carnet de correspondance, afin d’informer ses parents qu’il ne faisait aucun effort, et que son comportement pouvait déranger ses petits camarades qui, eux, avaient envie de travailler.

À quelques mètres de là, Paul était assis par terre, adossé à un mur. Il lisait une bande dessinée et levait parfois le nez pour observer les deux footballeurs en herbe. Il aurait bien tapé la balle avec eux mais n’osa pas le leur demander. Il resta donc seul. Son livre racontait l’histoire de Chrono Man, un super-héros qui avait le pouvoir de contrôler le temps. Il devait affronter un grand maître capable de réunir les époques en distordant les ondes spatio-temporelles. Paul ne comprenait pas tout mais les situations créées dans ce volume étaient passionnantes. Des vaisseaux du futur traversaient des brèches gravitationnelles pour atterrir là où l’homme n’avait pas encore le pouvoir et la connaissance. Des dinosaures côtoyaient des robots...